HAL
open science

La diffusion d'une pédagogie agricole : les écrits de Mathieu de Dombasle

Fabien Knittel

To cite this version:

Fabien Knittel. La diffusion d'une pédagogie agricole : les écrits de Mathieu de Dombasle. Annales de l'Est, 2002, n°1, pp.131-143. halshs-00408785

HAL Id: halshs-00408785

https://shs.hal.science/halshs-00408785

Submitted on 3 Aug 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annales de l'Est, 2002-1, p. 131-143

LA DIFFUSION D'UNE PEDAGOGIE AGRICOLE : LES ECRITS DE MATHIEU DE DOMBASLE

KNITTEL Fabien
INRA-SAD Mirecourt / Université Nancy II

Résumé

Mathieu de Dombasle est à l'origine de la création du premier établissement d'enseignement agricole en France. Cette école est fondée à Roville-devant-Bayon (Meurthe) le premier septembre 1826. Soucieux de former des chefs de domaine il leur inculque une méthode pratique de choix et de direction des travaux agricoles. Par ce moyen, il cherhe à moderniser l'agriculture française. La littérature agricole est un autre moyen dont il use pour diffuser l'exemple de pratiques novatrices. C'est ce second aspect, souvent indissociable du premier, qui est étudier ici.

Mots-clés : Mathieu de Dombasle, enseignement agricole, observation-pratique, littérature agricole

Abstract

The first real farming school in France was founded in Roville-devant-Bayon (Lorraine) on September the first of 1826 by Mathieu de Dombasle. This institute attracted many pupils. Its director developed a training system based on logical observation of the crops and an exemplary practicing of farming. Mathieu de Dombasle has been interested in modernizing farming. Farming literature was another means to diffuse their innovations. This second aspect is examined hereafter.

Key-words : Mathieu de Dombasle, farming school, logical observation, farming literature

Introduction

Au XIXe siècle en Lorraine un savant pugnace, C.J.A Mathieu de Dombasle, décide de créer, en synergie avec A. Bertier, un institut agricole. Il s'agit de l'institut de la ferme de Roville-devant-Bayon, non loin de l'ancienne capitale du Duché. Roville-devant-Bayon est un petit village de l'ancien département de la Meurthe situé sur la route reliant Nancy à Epinal. Cette initiative a fait l'objet d'un travail récent dont ces pages sont le reflet partiel.[1]

Christophe-Joseph-Alexandre Mathieu de Dombasle est né le 26 février 1777 dans un faubourg de Nancy[2]. Fils de Joseph Mathieu de Dombasle[3] et de Marie-Marthe-Charlotte Lefebvre de Montjoye, C.J.A. Mathieu de Dombasle est issu de la noblesse lorraine.

Après l'échec de son « industrie » de sucre de betterave dans sa propriété de Monplaisir, prés de Nancy, cet aristocrate a choisi de devenir fermier. Il collabore alors avec Antoine Bertier[4], qui lui cède, à bail, une propriété pour une durée de 20 ans, de 1823 à 1843.

Une pédagogie mise en pratique à Roville

Lors de la naissance de la ferme exemplaire de Roville, Mathieu de Dombasle a 43 ans, la majeure partie de sa vie écoulée et déjà une grande expérience de l'agriculture : « la renommée précède l'expérience de Roville pour Mathieu de Dombasle »[5]. Néanmoins, l'expérience qu'il mène à Roville pendant 20 ans est l'œuvre pour laquelle il est le plus reconnu.

Très enthousiaste, Mathieu de Dombasle est animé par la volonté de moderniser l'agriculture française qu'il considère en retard face aux agricultures anglaise et allemande. Mathieu de Dombasle est profondément marqué par les jugements des agronomes de ces deux Etats qui dénigrent l'agriculture pratiquée en France. Ils la considèrent archaïque à l'image d'A. Young dans ses *Voyages en France* publiés en 1792. Aujourd'hui, l'état de la recherche permet de nuancer ce point de vue dévalorisant. En effet, les nombreuses études régionales ont montré que la diversité des agricultures dans la France du début du XIXe siécle ne permet pas de comparaison à l'échelle du Pays, tandis que l'échelle régionale semble plus pertinente[6]. De plus, cette vision est celle d'hommes convaincus que le progrès agricole ne peut provenir que de la grande exploitation, ce qui n'est pas toujours le cas comme l'exemple alsacien le prouve[7]. Cependant, l'idée du retard français, en matière agricole, est acceptée par les agronomes français de l'époque, dont Mathieu de Dombasle fait partie.

Mathieu de Dombasle possède une solide culture acquise par la fréquentation de l'Université puis de l'école centrale de Nancy. Il se passionne principalement pour la chimie. « Il étudia dès lors, avec ardeur et succès, presque toutes les langues de l'Europe, les sciences Mathématiques, naturelles et physiques, et principalement la chimie, dans laquelle il se fit une réputation distinguée »[8]. Mathieu de

---

[1] F. Knittel, *La naissance de l'enseignement de l'agriculture en Lorraine, 1750-1848*, Maîtrise d'histoire, sous la direction de M. Benoît et G. Viard, Université Nancy II/INRA-SAD Mirecourt, Dactylographiée, 2000

[2] Paroisse Saint-Roch ; E. Becus, *Mathieu de Dombasle. Sa vie, ses œuvres*, 1874, reproduit l'acte de naissance/baptême de Mathieu de Dombasle, p. 12 ; Archives municipales de Nancy (A.M.N.) Série C « Mathieu de Dombasle »

[3] Né le 18 août 1743 en la paroisse Notre-Dame de Nancy, et décédé le 25 novembre 1816 à Nancy.

[4] Maire de Roville, membre du Conseil Général de la Meurthe jusqu'en 1841, A. Bertier est un homme public érudit qui se passionne d'agriculture et d'enseignement. Il est d'ailleurs membre de la société centrale d'agriculture de Nancy fondée le 4 novembre 1820 et présidée par Mathieu de Dombasle. Cet organe prestigieux devient alors un vecteur de diffusion des idées de ce dernier au travers des *mémoires* de la société.

[5] J.M Wantz, *Mathieu de Dombasle et la ferme exemplaire de Roville*, Maîtrise d'histoire, Université de Nancy II, 1971

[6] M. Morineau, « Simples calculs relatifs à une prétendue Révolution agricole survenue en France au XVIII^è siècle », *Revue Historique*, t. janvier-mars 1995, 1, p. 91-108

[7] J.M. Boehler, *Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789*), Presses universitaires de Strasbourg, 1994

[8] J. C. Fawtier, « Mathieu de Dombasle. Lettre à MM. les membres de la société centrale d'agriculture de Nancy », extrait du *Bon Cultivateur*, 1845

Dombasle ne néglige aucun sujet d'étude et acquiert la maîtrise de l'anglais, de l'allemand et de l'italien. De plus en plus, Mathieu de Dombasle est attiré par l'agriculture, mais on ne sait pas d'où provient ce goût pour la terre. L'environnement familial a peut-être joué un rôle important, son grand-père paternel, Nicolas Mathieu, possédant la charge de Grand maître des Eaux et Forêts de Lorraine (transmise au père de Mathieu de Dombasle, ce dernier n'en hérite pas puisqu'elle est supprimée lors de la Révolution)[9].

Mathieu de Dombasle bénéficie d'une notoriété déjà grande grâce à la charrue sans avant-train qu'il a améliorée, qu'il essaye de diffuser, et qui porte son nom[10].

L'agronome lorrain cherche à donner un exemple de modernité aux agriculteurs de sa région. La plupart de ses efforts visent à donner l'exemple, mais un exemple fondé sur l'observation des cultures et les conséquences que l'on peut en déduire. Cet enseignement est plus pratique que théorique. Mathieu de Dombasle créer, pendant ces quelques années à Roville, la « **clinique agricole** » qui repose sur **l'observation raisonnée** des cultures. Il espère alors une très large diffusion de ses préceptes. Bien que révérant « l'agriculture livresque » c'est pourtant par le vecteur du livre qu'il touche le plus grand nombre d'exploitants.

Sa pédagogie se fonde sur l'instruction en groupe restreint. Mathieu de Dombasle n'accepte que 30 élèves au maximum par an. Certes, ces derniers propagent l'enseignement de Roville à travers toute la France, et même à l'étranger, mais leur nombre réduit limite la pénétration du message de Mathieu de Dombasle. Ceci est vrai pour les chefs de domaine formés à Roville dont on a que très peu de traces. En revanche, quelques élèves sont devenus directeurs d'instituts agricoles à leur tour comme A. Bella ou J. Rieffel. L'enseignement de Mathieu de Dombasle est alors transmis à de nombreux futurs agriculteurs par le prisme de ses anciens élèves. D'autant plus que le *numerus clausus* instauré à Roville n'est pas repris à Grignon, prés de Versaille, par l'illustre A. Bella.

Toutefois, les expériences initiées par les élèves de Mathieu de Dombasle ne portent principalement leurs fruits qu'après la mort de celui-ci. On en déduit alors que, du vivant de l'agronome de Roville, le principal vecteur de diffusion de ses idées et théories agricoles sont ces écrits.

L'étude, même rapide, des œuvres de l'agronome lorrain montre l'impact de ses travaux et de son enseignement sur l'agriculture française du XIXe siècle.

Des publications visant à transmettre des expériences pratiques

Mathieu de Dombasle est l'auteur[11] de très nombreux ouvrages ayant un rapport avec l'agriculture et l'agronomie. Cependant, les *Annales agricoles de Roville* sont l'œuvre pour laquelle il est le plus estimé. Mathieu de Dombasle a aussi écrit et publié sur les sujets les plus divers[12]. Il est, sans doute, l'agriculteur le plus prolixe sur ce plan. On touche ici à un paradoxe essentiel de l'homme et de sa doctrine : il refuse la connaissance exclusive de l'agriculture à travers les livres, mais il rédige une masse immense de pages au sujet de l'agriculture. Dans ses écrits il ne cesse de répéter que seuls ils ne suffisent pas mais il s'est très bien rendu compte que ce support est **un moyen de communication incontournable**. D'ailleurs, dès avant l'expérience de Roville, Mathieu de Dombasle est un « publiciste » reconnu et estimé. Son « mémoire sur la charrue, considéré principalement sous le rapport de la présence ou de l'absence de l'avant-train » est accueilli très favorablement par les agriculteurs. Mathieu de Dombasle insiste sans cesse sur les vertus de l'exemple, il en propose donc à

[9] Archives départementales de la Moselle, C 70 ; H. Lepage, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la maison des Ducs de Lorraine », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1869, p. 17-440

[10] F. Knittel, *op. cit.*, p. 77-82

[11] Durement marqué par la maladie, son acuité visuelle a aussi souffert. Cette vue mauvaise l'a contraint, la plupart du temps, à dicter plutôt qu'à écrire lui-même. Mathieu de Dombasle avoue sa cessité dans un billet envoyé au régisseur de la bergerie royale des Vosges à Lahayevaux (non loin de Neufchâteau), en 1848 (Archives départementales des Vosges, 36 M 12).

[12] Voir la liste des œuvres de Mathieu de Dombasle en appendice.

foison aux agriculteurs. La littérature agricole est bien la première forme de diffusion des connaissances et des progrès agricoles[13]. Il rédige ouvrages et notices sur toutes les expériences qu'il peut mener et sur tous les sujets pour lesquels il se juge compétent. C'est pourquoi, il se penche aussi bien sur la *question des sucres* que sur *l'avenir de l'Algérie*. L'autre succès incontestable est la publication du *Calendrier du Bon Cultivateur*. Celui-ci connaît des dizaines de rééditions, dont nombre à titre posthume. Cet ouvrage, depuis sa première édition en 1821, traverse tout le XIXe siècle agricole. Mathieu de Dombasle s'inspire là encore d'exemples étrangers. Il prend modèle sur le *Calendrier du fermier*, publié en Angleterre par A. Young. Il essaye d'adapter les méthodes des agronomes européens à l'agriculture française et jusque dans sa propre production d'écrits agricoles. Grâce à une bonne connaissance de l'allemand, Mathieu de Dombasle s'est aussi essayé, avec bonheur, à la traduction d'A. Thaër[14].

Des publications où alternent *Annales*, ouvrages et articles

Une fois à Roville, Mathieu de Dombasle décide de communiquer autant ses résultats que ses déconvenues aux agriculteurs de toute la France. A nouveau, il suit l'exemple d'A. Thaër et s'inspire des *Möglinsche Annalen der Landwirtschaft* pour rédiger les *Annales agricoles de Roville*. La première publication date de 1824, puis chaque année, jusqu'en 1832, un exemplaire est édité à l'attention des agriculteurs. Malade, Mathieu de Dombasle n'en fournit pas en 1827. Après huit livraisons, en 1832, il décide d'interrompre la publication de ce véritable « journal de l'exploitation »[15]. Il explique ce choix en avançant une surcharge de travail ; la gestion des 190 hectares de la ferme de Roville l'accapare totalement. Toutefois, par la suite, il donne à l'agriculture de nombreux ouvrages. Mais sa production livresque n'est plus aussi régulière. On remarque cependant que l'année 1836 est la seule année où Mathieu de Dombasle ne fait pas publier d'ouvrage ou d'article jusqu'à sa mort en 1843. Son activité en ce domaine reste très grande. Il n'abandonne en rien son objectif d'information des agriculteurs. En 1837, un supplément clôt les *Annales agricoles de Roville*. Cette même année ont paru deux autres écrits[16] : preuve de la grande activité intellectuelle qui anime Mathieu de Dombasle. La précision avec laquelle, chaque année, a été analysée la situation de la ferme, a permis aux agriculteurs de chercher exemples et conseils dans les *Annales agricoles de Roville*[17].

Mathieu de Dombasle mène une véritable propagande[18], mais limitée puisqu'il ne s'adresse qu'à une « élite agricole ». Mathieu de Dombasle souhaite s'adresser à tous, mais changer la mentalité des grands exploitants lui importe plus pour entreprendre la modernisation de l'agriculture. Les lecteurs des *Annales agricoles de Roville* sont confrontés à la multitude des arguments que le célèbre agronome leur soumet. Cependant, Mathieu de Dombasle adapte son style à tous les types de lecteur, évitant les tournures trop scientifiques. A tel point que le « *Calendrier* [*du Bon Cultivateur*] est devenu le catéchisme dans lequel les enfants de nos villages ont appris le langage du progrès agricole... »[19] Cette formule est excessive, le nombre d'exemplaire des *Annales agricole de Roville* a toujours été modeste avec environ 1000 exemplaires pour chaque volume[20]. Son lectorat est restreint. Néanmoins, les conseils donnés sont suivis puisque la méthode de fumure de Mathieu de Dombasle est devenue

[13] C. Aspe, « Presse agricole locale et formation permanente des agriculteurs », *Annales d'histoire des enseignements agricoles* (*A.H.E.A.*), n°1, 1986, p. 133-142
[14] A. Thaër, *description des nouveaux instrumens* [sic]*d'agriculture les plus utiles*, trad. Mathieu de Dombasle, Paris, 1821
[15] J.M. Wantz, *op. cit.*
[16] *De l'impôt sur le sucre indigène. Nouvelles considérations* et *Du système des poids et mesures*, tous deux édités chez Mme Huzard à Paris, comme la majeure partie des ouvrages de Mathieu de Dombasle.
[17] Cf. la page de titre, page 6.
[18] Les *Annales agricoles de Roville* semblent largement diffusées mais aucune indication certaine concernant les quantités publiées n'a été retrouvée.
[19] *Fête du centenaire de Mathieu de Dombasle*..., Nancy, 1878
[20] M. Duvigneau, *Les journaux d'agriculture pratique et d'économie rurale entre 1828 et 1848 : propagation des progrès agricoles dans la France des notable*, Thèse d'archiviste-paléographe, Ecole des Chartes, 1991, 3 vol. ; recension *in A.H.E.A.*, n°4-5, p. 126-127

une habitude dans les campagnes françaises[21]. Mathieu de Dombasle attache une grande importance à la lisibilité de son discours, *La richesse du cultivateur ou les secrets de J.N. Benoît* illustrent la pédagogie dont il fait preuve dans ses écrits. C'est une illustration de la « méthode Dombasle » fondée sur l'observation et l'exemple. Il présente un personnage de plume et le fait dialoguer avec son cousin (tout aussi fictif). Tout en donnant l'impression que ses protagonistes existent réellement, Mathieu de Dombasle, à travers les explications que J.N. Benoît donne à son cousin, propose exemples et conseils aux agriculteurs. Ce dialogue imite les dialogues antiques tels *Les travaux et les jours* d'Hésiode. Chacun, à son époque, a eu un impact remarquable sur les pensées des contemporains. En effet, la pensée de l'auteur est connue bien au-delà du cercle restreint des lecteurs. Cependant, E. Lelong[22] reproche à cet ouvrage d'avoir été écrit alors que Mathieu de Dombasle n'était pas encore praticien. En effet, la première édition est antérieure à la création de la ferme de Roville. Toutefois, Mathieu de Dombasle a cultivé la betterave sur son domaine de Monplaisir dès 1809[23]. De plus, R. Cercler insiste sur la rigueur et l'honnêteté scientifique du fermier de Roville : « Publiciste agricole Dombasle (...) ne consigna dans ses ouvrages que le résultat d'expériences vécues, ce qui, d'emblée, lui assura la confiance du monde agricole »[24]. Une dernière restriction, et non des moindres, peut être apportée à ce mouvement de diffusion de la doctrine agronomique dans les campagnes. L'alphabétisation des paysans n'est pas encore générale à cette époque bien que la capacité de lecture, difficile à évaluer, est sans doute plus répandue qu'on le pense. Tous n'ont pas accès à l'œuvre de Mathieu de Dombasle mais plus parce que celle-ci à un coût important que par un manque absolu de compétence. Mathieu de Dombasle en a conscience très tôt et, dans une lettre au préfet de la Meurthe[25] il évoque un texte « qui sera joint au *calendrier* [*du bon cultivateur*] et qu'[il] se propose de faire livrer à part, afin de le répandre à bas prix dans les campagnes ». Cela n'a pas dû représenter un grand obstacle aux yeux de l'agronome puisqu'il a toujours considéré que le progrès provient des grands domaines dirigés par des agriculteurs, sinon érudits, pour tout le moins lettrés. Un certains dédain est affiché pour le petit paysan qui, pense Mathieu de Dombasle, est toujours porté à imiter le gros exploitant voisin.

De 1810 à 1842, Mathieu de Dombasle a publié près de 39 ouvrages, ainsi que de nombreux articles, dont la plupart ont connu plusieurs rééditions. En moyenne, chaque œuvre a été rééditée trois fois, ce qui est considérable. Son gendre et son petit fils ont aussi édité ou réédité, à titre posthume, quelques œuvres comme le *traité d'agriculture* en cinq volumes, vers 1862. L. Villermé, dans *Le Correspondant*[26], juge certains passages archaïques et aurait aimé une réorganisation de l'ouvrage comme l'aurait sans doute entreprise Mathieu de Dombasle

[21] Il s'agit de la croyance à une augmentation des rendements proportionnelle à l'augmentation de l'apport en fumure. Idée diffusée par d'autres agronomes et utilisée jusqu'à la fin du XIXè siècle.
[22] E. Lelong, *Mathieu de Dombasle et son école, étude familière et rétrospective*, Chartres, 1880
[23] F. Knittel, M. Benoît, « Mathieu de Dombasle à Monplaisir, ou comment devenir agronome en produisant du sucre de betterave au début du XIXè siècle en Lorraine », Communication au colloque international *Autour d'Olivier de Serres : pratiques agricoles et pensée agronomique, du Néolithique aux enjeux actuels*, 27-29 septembre 2000, domaine du Pradel
[24] R. Cercler, *Mathieu de Dombasle*, Nancy, Berger-Levrault, 1946
[25] Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (A.D.M.M.), 7 M 37, lettre du 10 août 1821
[26] L. Villermé, « Mathieu de Dombasle, ses œuvres, son influence », *Le correspondant*, octobre 1864

Page de titre des *Annales agricoles de Roville*

Source : Mathieu de Dombasle, *Annales agricole de Roville*, t. I, 1824

ANNALES AGRICOLES

DE

ROVILLE,

OU

MÉLANGES D'AGRICULTURE, D'ÉCONOMIE RURALE,
ET DE LÉGISLATION AGRICOLE;

PAR C.-J.-A. MATHIEU DE DOMBASLE,

De la Société royale et centrale d'Agriculture, de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale, et de la Société Linnéenne de Paris; de la Société impériale d'Agriculture de Moscou; de la Société royale académique des Sciences, etc., de Nancy; de la Société centrale d'Agriculture de la même ville, des Sociétés d'Agriculture de Lyon, de Toulouse, de Moulins et de Boulogne-sur-Mer,

DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT AGRICOLE EXEMPLAIRE DE ROVILLE.

Première Livraison.

A PARIS,

CHEZ MADAME HUZARD, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉPERON, N°. 7.

1824.

Les livres dans la pratique pédagogique rovilliennne

Mathieu de Dombasle préfère l'apprentissage par la pratique mais les lectures sont indispensables, sans être suffisantes. Elles apportent les suppléments théoriques indispensables à la formation d'un chef de domaine éclairé. Il pense que les livres et les écrits « [sont] le moyen le plus efficace et le plus puissant de rendre commun à un grand nombre d'hommes les connaissances acquises par un seul... »[27] Il insiste aussi sur le choix judicieux des lectures. Il faut lire uniquement les meilleurs ouvrages ; ceux d'A. Thaër par exemple[28]. Avec la « clinique agricole », la science agricole devient l'« étude et l'observation des faits que nous offre la nature... » Mathieu de Dombasle veut montrer les limites de l'« agriculture livresque. » Certes, elle en possède de nombreuses mais tout comme la culture acquise dans les livres ne peut se passer de l'observation ; l'observation n'est rien sans les fondements théoriques tirés des manuels. Mathieu de Dombasle cherche à « remplir ce vide que laisse nécessairement l'instruction puisée dans les livres... » Il n'insiste pas assez sur l'interdépendance des deux méthodes d'apprentissage. Ces deux sources de savoir sont complémentaires. Mathieu de Dombasle l'a bien compris mais il insiste peut être trop sur l'observation qui n'est rien sans un support théorique ferme pour la compléter. En proclamant la pratique supérieure au livre Mathieu de Dombasle se démarque fondamentalement des « cultivateurs de cabinet » qu'il honnit[29]. Cependant, le livre n'est pas absent de la pédagogie de l'agronome. C'est même un vecteur essentiel de ses idées vers les autres praticiens. La « clinique agricole » n'exclut pas « l'agriculture livresque », elle l'inclut mais en second plan. Mathieu de Dombasle a fait un choix clair : les lectures fournissent les indications nécessaires pour préparer l'observation mais l'observation organisée et répétée peut seule faire progresser les connaissances. Pour bien comprendre ce qui pousse Mathieu de Dombasle à privilégier ainsi la pratique dans son enseignement alors qu'il ne remet pas en cause la valeur de la science, il faut se souvenir que son objectif est de former des chefs de domaine capable de diriger une exploitation rentable ; il précise que le but de l'agriculture est bien de gagner de l'argent, s'élevant contre l'éducation traditionnelle qui dévalorise la recherche du profit. Pour lui, l'intérêt public ne peut être servi qu'au travers de la recherche de l'intérêt privé et de la réussite économique individuelle[30]. Ainsi, malgré sa passion pour le progrès technique, il prône « une agriculture raisonnée plutôt qu'une agriculture perfectionnée. » Ce qui est bon à un endroit et dans un contexte ne l'est pas forcément ailleurs ou dans d'autres conditions.

Le livre et l'écrit ne sont pas les supports pédagogiques privilégiés de Mathieu de Dombasle. Il préfère, et de loin, une approche qu'il qualifie de « **clinique agricole** ». Il insiste sur le rôle central de l'observation et l'expérience pour former des praticiens, chefs de domaine. Cependant, l'écrit conserve une dimension des plus importantes dans l'activité du célèbre agronome. Toutes ses idées nous sont parvenues grâces à ses propres écrits largement diffusés et plusieurs fois réédités. La majeure partie de sa vie a été consacrée à l'écriture et, souvent, pour exprimer un profond scepticisme sur cette forme de communication pour la formation… Grand paradoxe.

---

[27] Mathieu de Dombasle, *Annales…, op. cit.*
[28] E. Lelong, *op. cit.*
[29] R. Cercler, *op. cit.*
[30] Au-delà de l'influence physiocratique, la théorie économique classique de l'anglais A. Smith, exposée dans ses *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), commence à structurer les mentalités.

Sources et Bibliographie :

Sources manuscrites

Archives départementales de Meurthe et Moselle, 7 M 37, Ferme-école [sic.] de Roville

Archives départementales de la Moselle, C 70, Mémoires sur l'agriculture, Lettres-patentes du roi concernant la maîtrise des Eaux-et-Forêts de Lorraine et Bar, 1784-1789

Sources imprimées

MATHIEU de DOMBASLE (C.J.A), *Annales agricoles de Roville*, 9 vol. et supplément, Mme Huzard, paris, 1824-1837

-, *Calendrier du bon cultivateur ou manuel de l'agriculteur praticien*, Paris, Grimblot et Raybois, 1830, 3è éd.

-, *La richesse du cultivateur ou les secrets de J.N. Benoît*, Paris, Mme Huzard, 1832

-, *Œuvres diverses. Economie politique, instruction publique, haras et remontés*, Paris, Bouchard-Huzard, 1843

-, *Enseignement public agricole. Ecoles d'arts et métiers*, Paris, Bouchard-Huzard, 1861 [édition posthume]

Bibliographie

BAUDIN (F.), *Histoire économique et sociale de la Lorraine*, t. I, *Les racines*, Nancy-Metz, P.U.N.-Serpenoise, 1992

BECUS (E.), *Mathieu de Dombasle, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1874

BENOIT (M.), KNITTEL (F.), CUSSENOT (M.), « Roville-devant-Bayon, 1822-1842, berceau de l'enseignement agricole en France », *Musée Mathieu de Dombasle et de l'enseignement agricole*, Lycée agricole de Nancy-Pixérécourt, 1999, p. 15-19

BENOIT (M.), KNITTEL (F.), CUSSENOT (M.), « Trois moments-clés de l'agronomie en Lorraine au XIXè siècle », à paraître

CERCLER (R.), *Mathieu de Dombasle*, Berger Levrault, Nancy, 1946

FAWTIER (J.C.), « Mathieu de Dombasle. Lettre à MM. Les membres de la société centrale d'agriculture de Nancy », *Le Bon cultivateur*, Nancy, 1845

Fêtes du centenaire de Mathieu de Dombasle et concours régional, compte rendu au nom de la société centrale d'agriculture de Meurthe et Moselle par F. Fraisse, impr. E. Réau, Nancy, 1878

GUYOT (C.), *Rapport sur l'état de l'agriculture en Lorraine, 1789-1889*, Nancy, Impr. Centrale de l'est Hinzelin et cie, 1889

KNITTEL (F.), BENOIT (M.), CUSSENOT (M.), « Roville, 1822-1842, naissance de l'enseignement agricole français », BOULET (M.) (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture*, 1760-1945, Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999, Dijon, Educagri, 2000, p. 91-99

KNITTEL (F.), *La naissance de l'enseignement de l'agriculture en Lorraine, 1750-1848*, Maîtrise d'histoire, sous la direction de M. Benoît et G. Viard, Université Nancy II/INRA-SAD Mirecourt, Dactylographiée, 2000

LELONG (E.), *Mathieu de Dombasle et son école. Etude familière et rétrospective*, Durand Frères, Chartres, 1880

ROTH (F.), *Histoire de la Lorraine*, t. IV, *L'Epoque contemporaine*, vol. 1, *De la Révolution à la Grande Guerre*, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Nancy, P.U.N., 1992

WANTZ (J.M.), *Mathieu de Dombasle et la ferme exemplaire de Roville*, mémoire de maîtrise, dactylographié, Université Nancy II, 1971

Appendice : Liste bibliographique et chronologique des œuvres de Mathieu de Dombasle[31]

Essais sur l'analyse des eaux naturelles par les réactifs, T.R. Vigneulle, Nancy, 1810

Halle au blé de Nancy. Subsistances; Boulangers. Accapareurs. Approvisionnement de réserve, J. Carez, Toul, 1818

Examen critique des éléments de chimie agricole de M. Humphrey Davy, 1820

« Faits et observations sur la fabrication du sucre de betterave », extrait des *Annales de l'agriculture française*, deuxième série, t.VIII, Mme Huzard, Paris, 1820

Instruction sur la fabrication des eaux-de-vie de grains, Mme Huzard, Paris, 1820

« Mémoires sur la charrue, considérée principalement sous le rapport de la présence ou de l'absence de l'avant-train », extrait des *Mémoires de la société royale et centrale d'agriculture*, Mme Huzard, Paris, 1820

« Faits et observations sur la fabrication du sucre de betterave », deuxième édition corrigée et augmentée d'un article sur la distillation des mélasses, *Annales de l'agriculture française*, Mme Huzard, Paris, 1823

Annales agricoles de Roville, Première livraison, Mme Huzard, Paris, 1824

Annales agricoles de Roville, Deuxième livraison, Mme Huzard, Paris, 1825

Annales agricoles de Roville, Troisième livraison, Mme Huzard, Paris, 1826

Annales agricoles de Roville, Quatrième livraison, Mme Huzard, Paris, 1828

Annales agricoles de Roville, Cinquième livraison, Mme Huzard, Paris, 1829

« Des impôts dans leurs rapports avec la production agricole », extrait de la cinquième livraison des *Annales agricoles de Roville*, Mme Huzard, Paris, 1829

Annales agricoles de Roville, Sixième livraison, Mme Huzard, Paris, 1830

Calendrier du bon cultivateur ou manuel de l'agriculteur praticien, troisième édition, Grimblot et Raybois, Paris, 1830

Annales agricoles de Roville, Septième livraison, Mme Huzard, Paris, 1831

« De la production des chevaux et de l'amélioration de leurs races », en collaboration avec H.F. Soyer-Willemet, extrait du *Bon Cultivateur de Nancy*, novembre/décembre 1831

Annales agricoles de Roville, Huitième livraison, Mme Huzard, Paris, 1832

[31] Cette liste est fondée sur le recoupement de divers fichiers de bibliothèques et de la liste dressée par E. Bécus, *op. cit.* Les références incertaines on été écartées.

La richesse du cultivateur ou les secrets de J.N. Benoît, Mme Huzard, Paris, 1832

Des chemins en France; moyens législatifs d'en assurer la restauration et l'entretien, Mme Huzard, Paris, 1833

Des droits d'entrée sur les laines et sur les bestiaux, Mme Huzard, Paris, 1834

De l'avenir industriel de la France; rayon de bon sens sur quelques grandes questions d'économie politique, Troisième édition, Mme Huzard, Paris, 1834

Des intérêts respectifs du Midi et du Nord de la France dans les questions de douane, Mme Huzard, Paris, 1834

Notice sur la fabrication d'instruments aratoires perfectionnés établie à Roville, Paris, 1834

Des chemins vicinaux et du régime des bacs; nouvelles observations, Mme Huzard, Paris, 1835

Examen du projet de loi sur les chemins vicinaux, Nancy, 1835

Annales agricoles de Roville, Supplément, Mme Huzard, Paris, 1837

De l'impôt sur le sucre indigène. Nouvelles considérations, Mme Huzard, Paris, 1837

Du système métrique des poids et mesures, Mme Huzard, Paris, 1837

De l'avenir de l'Algérie, Dufart, Paris, 1838

Fabrication simple et peu dispendieux [sic] *du sucre indigène*, Mme Huzard, Paris, 1838

Question des sucres. Nouvelles considérations, Mme Huzard, Paris, 1838

Des forêts, considérées relativement à l'existence des sources, Impr. A. Paullet, Nancy, 1839

Instructions sur la fabrication du sucre de betterave par le procédé de macération à l'usage des fabriques rurales, Bouchard-Huzard, Paris, 1839

Question des sucres, indemnité aux fabricants, Impr. A. Paullet, Nancy, 1840

La question des bestiaux considérée sous ses divers points de vue, Bouchard-Huzard, Paris, 1841

Question des sucres, Impr. A. Paullet, Nancy, 1841

Sucre indigène. Lettre à un fabricant sur le procédé de macération, Impr. A. Paullet, Nancy, 1841

Sucre indigène. Seconde lettre à un fabricant sur le procédé de macération, Impr. A. Paullet, Nancy, 1841

Sucre indigène. Le procédé de macération en 1842, Mme Bouchard-Huzard, Paris, 1842

Du droit de chasse et du projet de loi sur cette matière, Bouchard-Huzard, Paris, 1843

Œuvres diverses. Economie politique, instruction publique, haras et remontés, Bouchard-Huzard, Paris, 1843

Ouvrages sans date

Amours malheureux, romance. Paroles et musiques, Pacini, Paris

Du sucre indigène, de la situation actuelle de cette industrie en France, de son avenir, et du droit dont on se propose de la changer, Mme Huzard et Impr. A. Paullet, Nancy

Un troubadour, romance. Paroles et musiques, Pacini, Paris

Ouvrages édités à titre posthume

« De la choucroute et de sa préparation », extrait du *Calendrier de Bon Cultivateur*, Nancy, 1845

Des succès et des revers dans les entreprises d'améliorations agricoles, Impr. Raybois et c^ie^, Nancy, 1850

Economie politique et agricole. Etude sur le commerce internationale, Bouchard-Huzard, Paris, 1861

Enseignement public agricole. Ecoles d'arts et métiers, Bouchard-Huzard, Paris, 1861

Traité d'agriculture, 5 vol., 1862